

Le ministre fédéral de la Main-d'œuvre (M. Marchand) fournira une aide financière à la formation professionnelle durant une période de dix ans. De plus, le premier ministre du Nouveau-Brunswick a déjà annoncé la construction d'une école technique pour la région.

Le programme prévoit également une meilleure utilisation des terres, l'achat et le reboisement des fermes non productives, la mise en valeur des terres fertiles et la possibilité aux ruraux de se rapprocher des milieux favorables à l'emploi.

Il s'agit donc, monsieur l'Orateur, d'un programme à la fois complet et complexe, d'un programme qui nécessite la mobilisation d'un grand nombre de compétences et de spécialistes et surtout l'enrôlement de l'intérêt, de l'appui et du dynamisme de toute la population.

C'est la guerre totale à la pauvreté, une guerre où l'escalade est non seulement permise mais désirable. Une telle mobilisation générale ne peut certainement pas s'effectuer en un jour. Cependant, s'il y a lieu d'escompter la patience de la population, il est normal d'exiger la diligence des gouvernements.

On m'apprend que les trois sous-ministres fédéraux, devant faire partie du comité spécial de direction prévu par l'entente, sont déjà désignés. Le directeur fédéral et le directeur provincial seront nommés sous peu. Je me dois de souligner l'importance de choisir des directeurs compétents, dynamiques et connaissant bien la région. Ces deux directeurs deviendront nécessairement les vrais animateurs du programme. C'est sur leurs épaules que reposera en définitive la très grande partie des fardeaux, des initiatives et des réalisations.

Tous les intéressés de cette région seront heureux d'apprendre que les services de la compagnie canadienne *Kates, Peat & Marwick* de Montréal, connue internationalement, ont été retenus pour la programmation de l'entreprise.

Monsieur l'Orateur, à titre de conclusion, je me dois de répéter que ce programme spécial d'aménagement offre une planche de salut à la population de la région pilote. Ce programme offre une chance extraordinaire à nos gens d'augmenter leur revenu, d'effectuer un rattrapage en éducation, d'améliorer leur condition de vie et de participer pleinement à notre société d'abondance qu'est le Canada. De plus, en réveillant ce riche potentiel qui sommeille actuellement, on enrichit toute la nation.

[Traduction]

M. Stanley Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur l'Orateur, le discours du trône annonce certaines mesures qui me plaisent. Je sais que c'est presque une hérésie

[M. Dubé.]

pour un membre de l'opposition que de dire cela, mais je vous assure que je me rattraperai avant de reprendre mon siège. Toutefois, j'aimerais prendre un moment pour souligner, encore une fois, que le discours du trône de cette session comporte plusieurs mesures dont nous nous réjouissons.

Ce qui me plaît, c'est que ce discours est orienté vers l'avenir et dénote une préoccupation au sujet des grands problèmes auxquels le pays et le genre humain devra faire face, dans les prochaines décennies, et dans le siècle à venir.

La mention au sujet de la qualité de la vie au Canada me plaît. J'aime y voir cette préoccupation au sujet de nos villes, et sur laquelle le député d'Hamilton-Ouest (M. Macaluso) a renchéri dans son discours aujourd'hui. J'aime y lire qu'on a l'intention de prendre des mesures pour combattre la pollution de l'air et des eaux. J'ai été impressionné par la proposition visant à exploiter le miracle de la science moderne pour améliorer la vie des Canadiens et celle de tous les peuples. J'ai écouté avec plaisir le premier ministre s'étendre sur l'idée d'un revenu annuel garanti pour tous nos citoyens. Il faisait bon de l'entendre dire l'autre jour que le temps pourrait bien venir où chaque famille—en fait, chaque personne—aurait un revenu annuel garanti. Autrement dit, nous en viendrons peut-être un jour à dissocier le droit de vivre, le droit de toucher un revenu, le droit de profiter de tout ce que notre société peut produire, du travail, tel qu'on l'a envisagé au cours des siècles.

• (3.50 p.m.)

Voilà des idées louables, mais les événements qu'elles prévoient surgiront devant nous si vite que nous ne devons pas les attendre pour l'an 2000 ou 2067. Nous vivons à une époque de changements explosifs et catastrophiques, et, à moins que nous n'agissions de façon décisive, nous constaterons peut-être qu'au lieu d'avoir atteint l'âge d'or nous vivrons dans un monde nouveau où tout sera réglé au moyen d'ordinateurs au grand dam de ses habitants.

Je suis heureux de la note encourageante qu'a fait résonner le discours du trône, et je répudie l'hérésie d'un membre de l'opposition qui y trouverait du bon, en y apportant deux réserves sérieuses.

D'abord, il y avait plus de vérité que de plaisanterie dans l'allusion que le premier ministre a faite l'autre jour quant à sa tendance à approfondir les choses. Il semblait croire que nous devions l'en féliciter. Certes, il est bon d'approfondir les choses, mais cela ne saurait suffire à un gouvernement, et c'est tout ce que fait le gouvernement actuel. Nous ployons sous un fardeau croissant de problè-